

que jusqu'à concurrence des droits du preneur contre le sous-locataire (art. 272 al. 2). Par conséquent, si un locataire a sous-loué un appartement pour une année et si, au cours du bail, pour une raison quelconque, il se décide, d'accord avec le sous-locataire, à le résilier après six mois, le droit de rétention du bailleur se trouve du même coup limité au loyer d'un semestre, sans que le bailleur puisse, de quelque manière que ce soit, s'opposer à la résiliation du bail de sous-location.

Il n'en est pas autrement en cas de faillite du preneur principal, si le bail de ce dernier est maintenu. La masse peut librement résilier, d'accord avec les sous-locataires, les baux conclus avec eux, et le propriétaire ne saurait s'y opposer. Son droit de rétention n'est pas atteint puisqu'il n'existe que jusqu'à concurrence des droits du preneur contre le sous-locataire, droits qui sont librement déterminés dans des conventions auxquelles le bailleur est étranger.

La loi a prévu le cas de la faillite du preneur et a donné au bailleur le moyen de sauvegarder ses droits. Il peut résilier immédiatement le contrat si la masse ou le débiteur ne lui fournit pas des sûretés pour les termes arriérés et les termes à échoir (art. 266 CO). Si le bailleur ne fait pas usage de cette faculté et maintient le bail en vigueur, le préjudice qui peut en résulter pour lui est imputable à sa propre faute.

C'est dès lors avec raison que l'Autorité cantonale de surveillance a écarté le recours du bailleur dirigé contre la résiliation anticipée du bail de Grieder.

Quant à l'indemnité de 200 fr. allouée à ce sous-locataire, les autorités de surveillance ne sont aucunement compétentes pour examiner si elle est justifiée ou non.

*La Chambre des Poursuites et des Faillites prononce :*

Le recours est rejeté.

### 23. *Entscheid vom 17. Mai 1924 i. S. Sager.*

SchKG Art. 92 Ziff. 10 : Unpfändbar sind nicht nur Entschädigungen für Gesundheitsstörung des Betriebenen, sondern auch Entschädigungen, welche dem Betriebenen infolge Todes eines Familiengliedes ausgerichtet werden, auch wenn er auf dessen Unterstützung nicht angewiesen war.

Auf Verlangen des Rekurrenten erliess die Arrestbehörde Zürich in Anwendung des Art. 271 Ziff. 5 SchKG einen Arrestbefehl gegen den Rekursgegner Dätwyler, welcher als Arrestgegenstand namentlich bezeichnete : « die dem Schuldner zufallende Unfallversicherungssumme der Ehefrau des Schuldners bei der Schweiz. Unfallversicherungs - Aktiengesellschaft Winterthur. » Das mit dem Vollzug beauftragte Betreibungsamt Zürich 2 stellte fest,.....

dass die Verstorbene als Abonnentin des Schweiz. Familien-Wochenblattes für 2000 bzw. 3500 Fr. gegen Unfall versichert war ;

dass § 5 Ziff. II der Versicherungsbedingungen lautete : « Bezugsberechtigt (für die Todesfallentschädigung) ist in erster Linie der überlebende Ehegatte. » Es erachtete den « Versicherungsanspruch » gemäss Art. 92 Ziff. 10 SchKG als unpfändbar und lehnte den Arrestvollzug ab.

Mit der vorliegenden, nach Abweisung durch die kantonale Aufsichtsbehörde, das Obergericht Zürich, an das Bundesgericht weitergezogenen Beschwerde stellt der Rekurrent den Antrag, das Betreibungsamt sei anzuweisen, den Arrest zu vollziehen.

*Die Schuldbetreibungs- und Konkurskammer zieht  
in Erwägung :*

Gemäss Art. 92 Ziff. 10 SchKG sind unpfändbar die Pensionen und Kapitalbeträge, welche als Entschädigung für Körperverletzung oder Gesundheitsstörung

dem Betroffenen oder, im Falle seines Todes, seiner Familie geschuldet werden oder ausbezahlt worden sind. Der Rekurrent will diese Vorschrift dahin ausgelegt wissen, dass nur Entschädigungen für Gesundheitsstörungen des *Betriebenen* unpfändbar seien, nicht aber Entschädigungen, die dem *Betriebenen* infolge Todes eines Familiengliedes ausgerichtet werden. Mit Recht hat die Vorinstanz diesen Standpunkt zurückgewiesen. Dass auch Entschädigungen der letzteren Art unpfändbar sind, ergibt sich aus dem klaren, eindeutigen Wortlaut der angeführten Vorschrift direkt, indem sich die Anordnung der Unpfändbarkeit von Entschädigungen für Gesundheitsstörung, welche im Falle des Todes des Betroffenen (französisch: *victime*) seiner Familie ausbezahlt worden sind, schlechterdings auf nichts anderes beziehen lässt als auf Entschädigungen, welche dem *Betriebenen* ausbezahlt worden sind für die Gesundheitsstörung bzw. den dadurch herbeigeführten Tod eines im Zeitpunkt der Pfändung gar nicht mehr existierenden, also vom *Betriebenen* notwendigerweise verschiedenen Familienangehörigen. Der vom Rekurrenten weiter noch eingenommene Standpunkt, die Unpfändbarkeit könne nur von solchen Familiengliedern in Anspruch genommen werden, welche auf Unterstützung durch den Verstorbenen angewiesen waren, würde auf die in Art. 93 SchKG angeordnete Beschränkung der Pfändbarkeit hinauslaufen. Es würde nun aber den Rahmen der Auslegung überschreiten, wenn der Einreihung von Vermögensstücken unter die absolut unpfändbaren (Art. 92) einfach diejenige Bedeutung beigemessen würde, welche ihrer Einreihung unter die beschränkt pfändbaren (Art. 93) zukäme.

*Demnach erkennt die Schuldbetr.- und Konkurskammer:*

Der Rekurs wird abgewiesen.

#### 24. Arrêt du 2 juin 1924 dans la cause *Meynier*.

Saisie de parts de communauté. Inobservation des conditions légales. Droit de recours des membres de la communauté (art. 4 et 6 de l'ord. du Tribunal fédéral du 17 janvier 1923).

A. — Dans une poursuite N° 8528 dirigée par veuve Adèle Pittet contre André-Raoul Dubouchet, l'office des poursuites de Genève a adressé le 29 avril 1924 un avis de saisie à dame Dubouchet en sa qualité de copropriétaire de la parcelle 3513 avec bâtiment, de la Commune de Plan-les-Ouates, inscrite au nom d'André-Raoul et de John Dubouchet. L'avis portait que c'était la part de copropriété d'André-Raoul Dubouchet qui avait été saisie le 29 avril 1924 pour la somme de 390 fr. 45 au profit de veuve Pittet.

B. — Dame Meynier, née Dubouchet, a porté plainte à l'Autorité cantonale de surveillance en concluant à l'annulation de la saisie. Elle fait valoir: La créancière a mal procédé. La plaignante est mariée à M. Jean Meynier. André Dubouchet ne possède aucune part de copropriété. La parcelle 3513 appartient à la communauté héréditaire existant entre la plaignante, André et John Dubouchet et Charles Hottelier. La créancière aurait dû procéder conformément aux art. 602 et 609 CCS, soit « faire nommer un curateur et administrateur de la part du débiteur insolvable, poursuivre ce curateur ou adresser la poursuite à ce curateur de façon à provoquer éventuellement la licitation ». Dame Meynier a produit une réquisition d'inscription de l'immeuble au nom de la communauté héréditaire.

L'instance cantonale a rejeté la plainte par décision du 17 mai 1924, attendu que la plaignante, faisant partie de la communauté héréditaire, devait être avisée de la saisie en sa qualité de tiers intéressé (art. 104 LP) et que, d'autre part, elle n'avait pas qualité pour demander l'annulation de la saisie.